



Nikos Aliagas, animateur

## «Tous les matins, il se passe quelque chose»

Vingt ans après ses débuts à la radio, Nikos Aliagas réveille ses auditeurs dans le «6-9» d'NRJ, tous les matins depuis la rentrée, aux côtés de Mustapha El Atrassi et Florian Gazan.

### Comment êtes-vous arrivé au 6-9 d'NRJ ?

L'aventure a commencé aux NRJ Awards. Il y a eu ces dernières années des discussions autour de ce projet. Je ne savais pas trop, l'idée d'être sur NRJ me paraissait atypique. Aujourd'hui, en ayant une vue de l'extérieur et de l'intérieur, c'est exactement ce que je voulais. Tous les matins, nous avons de l'interactivité, de la proximité, c'est «the place to be» parce qu'il se passe toujours quelque chose (Laure Manaudou qui arrête la natation pour prendre des cours de décoration d'intérieur, Brahim Asloum qui arrête la boxe ou Robbie Williams qui retrouverait ses camarades des Take That après son album). Il y a de l'info et de la boutade. J'ai un ton entre les deux, on peut parler de l'info et faire du second degré d'une manière justifiée.

### Y a-t-il une différence avec la télé ?

C'est autre chose et, en même temps, c'est une continuité logique. À la radio, tu as quand même cette liberté de ton qui correspond à la vie. Ce format me permet d'être moi-même mais aussi, par la même occasion, de dire des choses plus croustillantes. Et on passe à autre chose quand il faut faire le flash avec le journaliste. On le fait ensemble. Trois heures d'antenne, c'est plus long qu'un prime. Il y a très peu de répétition, c'est très différent.

### Etes-vous matinal ou avez-vous dû vous adapter ?

Auparavant, je me réveillais à 6h ou 6h30. Maintenant, je me lève à 3h45. Je me suis adapté. J'ai pris une chambre près des studios parce que j'habite assez loin, à la campagne. J'ai eu un peu de mal au départ. Mais on fait avec.

### Le 6-9 est-il une nouvelle formule ?

Avant, c'était une émission de pur divertissement. Aujourd'hui, c'est aussi de l'actu au sens large et de l'événement. Nous en avons les protagonistes, comme peuvent l'entendre les auditeurs.

### Avez-vous des objectifs d'audience ?

L'objectif est de monter et pas de descendre. Le 6-9 n'est pas l'émission qui a le plus souffert quand on regarde les chiffres. J'arrive pour consolider une équipe qui avançait. Nous avons un projet commun, nous le défendons et nous verrons plus tard. Nous savons pourquoi nous sommes là et, surtout, nous nous éclatons.

### Côté télévision, pensez-vous revenir à l'info ?

Pourquoi pas ? Rien n'est programmé et ce n'est pas une volonté stratégique de ma part. Je continue à écrire dans le JDD. Ce n'est pas à l'ordre du jour.

### Etes-vous tenté par la production d'émissions ?

Non, je fais surtout de la production éditoriale. Le titre ne m'intéresse pas. Pour ce genre de chose, il faut avoir carte blanche. Je ne veux pas faire de la production pour le «business». D'ailleurs, je n'ai pas fait ce métier pour l'argent mais d'abord par passion.

### Y a-t-il des registres d'émissions que vous aimeriez explorer ?

J'aimerais faire du «late show». Une émission diffusée tard le soir, où l'on parle vrai. Il y a dix, quinze ans, Dechavanne et Ardisson en faisaient. Il faudrait le remettre au goût du jour, mais ce genre d'émission, en seconde partie de soirée, n'est pas dans la culture des Français.

### Envisagez-vous de faire de la scène un jour ?

J'ai fait un concert à Rhodes, en Grèce, avec Adam Cohen et un autre en juillet dernier, 100% jazz. Mais la chanson est surtout un hobby. Le disque n'est pas mon métier de base. Je n'ai pas honte de ce que l'on a fait. J'ai chanté avec Souad Massi une chanson en arabe et en grec, et aussi avec Antonis Remos. C'est une belle expérience, de l'oxygène, d'autres modes d'expression pour moi.

«LE «6-9», C'EST «THE PLACE TO BE»»